

Filière blé tendre



La Hongrie, un concurrent sérieux en devenir

La Hongrie, un des pays à la vocation agricole la plus forte de l'ancien bloc de l'Est, apporte à l'Union Européenne du potentiel en blé tendre. Avec une production fluctuante en raison des conditions climatiques, sa vocation exportatrice se heurte cependant à une logistique encore à améliorer. Mais les moyens apportés par la Pac pourraient l'aider à concurrencer les exportations françaises dans les cinq prochaines années.

La Hongrie se place parmi les nouveaux pays membres de l'Union les plus gros producteurs de blé tendre avec 1 million d'hectares pour un rendement moyen légèrement supérieur à 4 t/ha. Mais, oscillant entre 3 et 7 millions de tonnes, sa production annuelle connaît en fait une très forte variabilité, principalement due au climat.

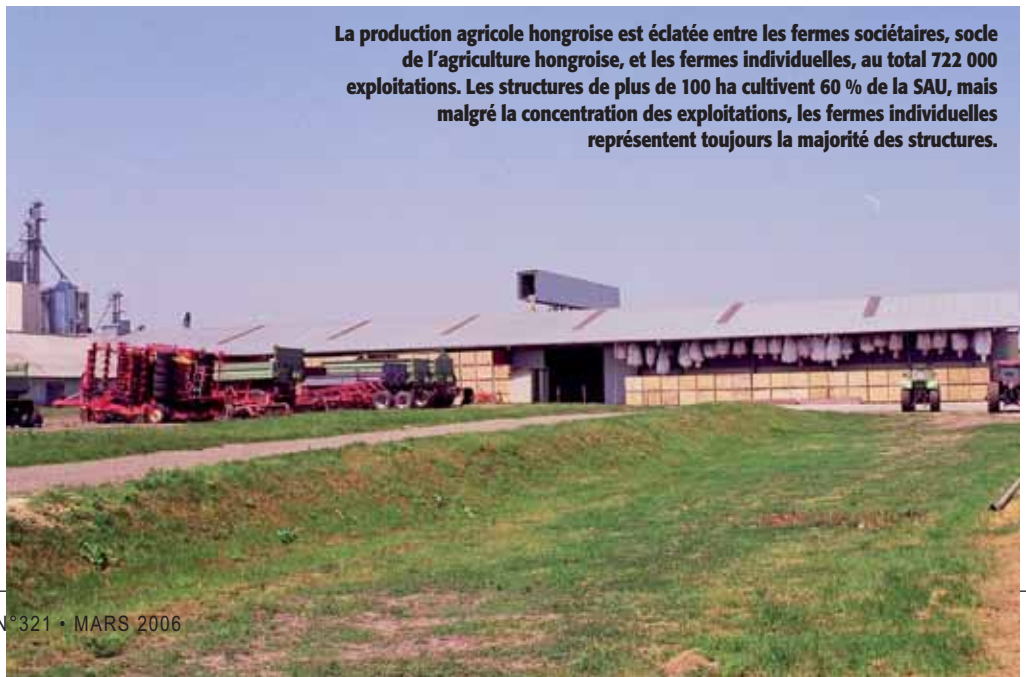
La production reste assez éclatée, même si 46 % de la surface en blé est cultivée par des très grandes exploita-

tions. La collecte et le stockage sont également très segmentés. En effet, la dissolution au début des années 90 du trust d'Etat Gabonatroszt, qui contrôlait le stockage, la meunerie et l'alimentation animale en Hongrie, et la privatisation d'Agrimpep, sa société d'exportation, ont dispersé les capacités de stockage entre

six types d'acteurs : fermiers, meuniers, négociants, intégrateurs, entreprises internationales et maisons de garanties. Ces dernières stockent les céréales de manière concrète ou virtuelle (volumes stockés dans une exploitation agricole) mais n'en sont pas propriétaires, tout en se portant garant auprès des

banques. Celles-ci peuvent ainsi financer la production en minimisant leur prise de risques. Avec 48 % des capacités de stockage nationales, les fermes disposent de la liberté de commercialiser directement leur production auprès des utilisateurs finaux, des négociants ou des traders, qu'ils soient internationaux (Glencore, Toepfer...) ou nationaux (Agrograin, Agrimpex,...). De surcroît, les fermes peuvent maintenant placer elles-même leur récolte chez un septième organisme de stockage, l'intervention. Ce nouvel acteur collecte désormais une partie des volumes qui, par la hausse des cours qu'il provoque sur le marché intérieur, pourrait devenir un acteur incontour-

La production agricole hongroise est éclatée entre les fermes sociétaires, socle de l'agriculture hongroise, et les fermes individuelles, au total 722 000 exploitations. Les structures de plus de 100 ha cultivent 60 % de la SAU, mais malgré la concentration des exploitations, les fermes individuelles représentent toujours la majorité des structures.



Jean-Philippe Leygue
jp.leygue@arvalisinstitutduvegetal.fr
ARVALIS – Institut du végétal

Jérôme Payoux
jpayoux@franceexportcereales.org
France Export Céréales

*D'après une enquête réalisée par
Rémi Bigot (ESA Angers) et Antoine
Liagre (ISA Beauvais).*

Principaux ports hongrois pour le transport de grain (fig 1)



Le port de Budapest manque de capacité de chargement mais totalise 60 % du fret de grains.

nable de la filière. À noter que la Hongrie a la capacité de stocker entre 59 et 82 % de sa production selon les années. Mais le stockage à la ferme représente des volumes de petite taille, mal reliés aux réseaux logistiques, et principalement conservés dans des silos à plat.

L'alimentation humaine consomme les 2/3 du blé hongrois

Les utilisations intérieures sont marquées par la faiblesse de l'incorporation en alimentation animale. Elle est ici principalement tournée vers la production avicole, qui compte 42 millions de têtes. Concentré et intégré, ce secteur progresse depuis la crise de 2000 et exporte. Dans le même temps, la vocation exportatrice de la Hongrie a été mise à mal dans le secteur porcin, par le manque de compétitivité de sa première transformation. Ainsi, le cheptel porcin a atteint son plus bas niveau depuis 10 ans avec 4 millions de têtes. La production bovine est peu développée. Après une baisse continue tout au long des années 90 et le début des années 2000, la consommation de viande redémarre. L'alimentation animale souffre encore de surcapacités. Il s'agit ici d'un marché de prémix et de concentrés, les exploitations agricoles disposant de leurs propres installations de mélanges. Le taux d'incorporation de blé est

faible, aux environs de 15 %.

L'alimentation humaine est clairement le premier débouché des blés hongrois avec 2/3 de la consommation (117,6 kg/hab/an en comptant la consommation intérieure + l'exportation de farine).

La meunerie nationale écrase entre 1,3 et 1,5 Mt par an, mais dispose d'une capacité deux fois supérieure. La Hongrie compte 113 moulins répartis entre 73 sociétés, les deux premières (Pannonmill et Abomill) écrasant 31 % du volume annuel. De nombreux

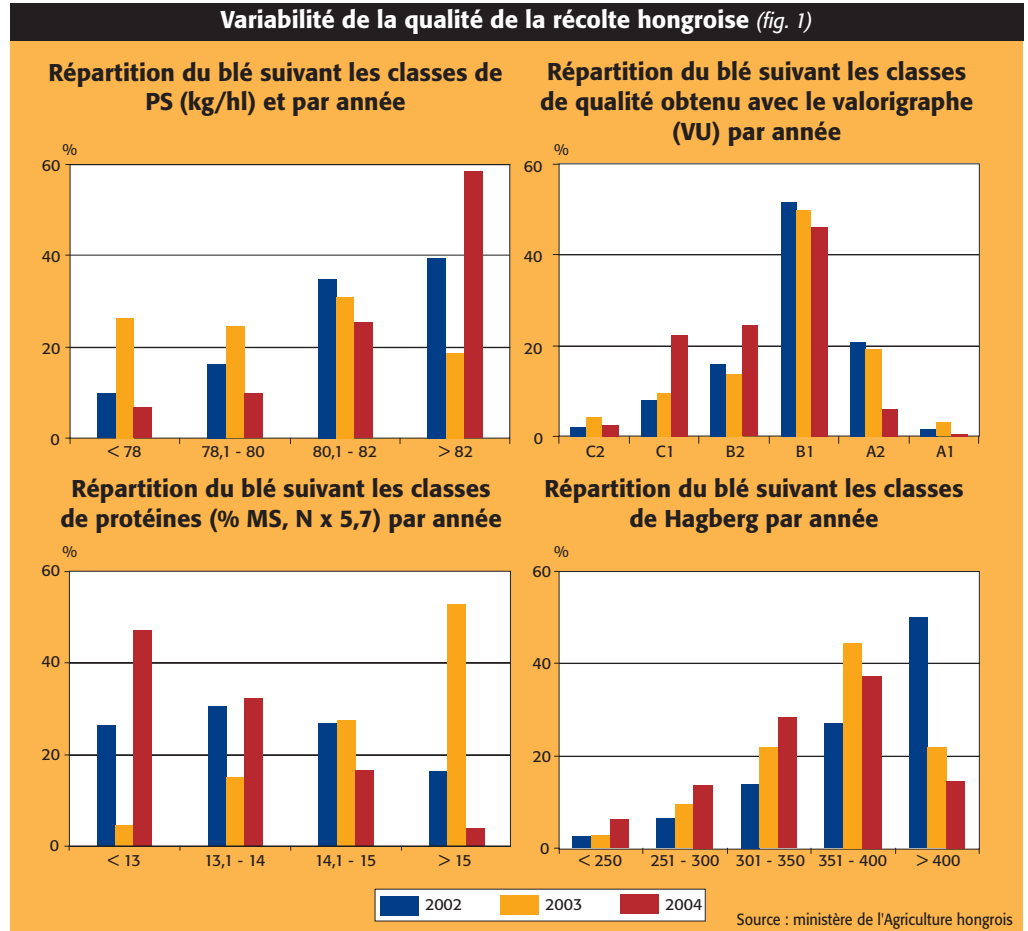
Une production très variable

Le climat continental de la Hongrie, plus favorable au maïs qu'au blé (voir article Perspectives Agricoles n°318, décembre 2005), explique la grande variabilité de sa production de blé tendre, qui oscille entre 3 millions (1994, 1999 voire 2003) et 7 millions de tonnes (1989). La culture peut en effet souffrir de sécheresse (une fois tous les trois ans selon les statistiques) comme d'inondations hivernales. Les rendements ont brusquement chuté lors de l'ouverture à l'Ouest, à partir de 1991, mais ils se redressent ces deux dernières campagnes. Cette culture est principalement implantée en Transdanubie et Alföld, des plaines aux sols de type tchernoziom qui lui sont favorables.

Des scénarii pour définir le potentiel d'exportation

1

À cinq ans, le solde exportateur hongrois en blé tendre devrait s'étager selon les scénarii entre 0,5 et 3,5 Mt (un maximum au regard des capacités actuelles d'exportation), si l'on tient compte des différents facteurs de variation, une fourchette parfaitement compatible avec ses capacités exportatrices. Outre l'impact climatique, différents facteurs influenceront cette disponibilité, comme l'accès aux financements ou la poursuite de la concentration agricole. La Pac devrait également assainir la situation financière des exploitations et améliorer leur accès aux intrants. Cependant, le développement de la sole en blé ne pourra s'effectuer qu'au détriment du maïs (qui reste le plus rentable) alors que le découplage des aides de la Pac pourrait entraîner une diminution des surfaces emblavées au profit des friches et des jachères. La production ne devrait donc pas exploser et s'établirait probablement dans une fourchette de 3,3 à 5,9 Mt. La consommation humaine devrait être stable à 1,2 Mt, mais s'arbitrera entre l'évolution de la situation économique intérieure (plus ou moins de pain traditionnel dans la consommation intérieure) et les débouchés des farines à l'exportation (dont le marché roumain). Le même exercice de prospective en alimentation avicole donne une fourchette de consommation de blé tendre entre 0,6 Mt (si l'importation de volailles devient plus compétitive) et 0,8 Mt (le taux d'incorporation passe de 15 à 20 %). Enfin, l'alimentation porcine pourrait utiliser de 0,5 Mt de blé à 0,7 Mt.



petits moulins conduisent leur activité avec des équipements vétustes et surdimensionnés, mais le secteur se concentre et se rationalise, tandis que les étrangers investissent. La contractualisation se généralise. Les meuniers se fournissent directement dans les exploitations agricoles et majoritairement à la récolte. Ils disposent en effet souvent d'importantes capacités de stockage et conduisent en parallèle une activité de négoce. La Hongrie exporte déjà une partie de sa farine et les meuniers misent sur l'augmentation de leurs exportations.

L'intégration meunerie/boulangerie est quasiment inexistante alors que la boulangerie absorbe près de 65 % de la production nationale de farine. Depuis le début des années 90, la boulangerie, qui était gérée par l'Etat, a en effet progressivement été privatisée. Le secteur compte désormais 1440 entreprises, semi industrielles et industrielles, et em-

ploie 23 000 personnes. La production hongroise, très diversifiée, propose 200 à 300 produits différents. La hausse du niveau de vie entraîne une baisse des consommations de pain traditionnel, partiellement compensée par la hausse de celles des pains spéciaux. Les grandes surfaces s'approvisionnent auprès des industriels et commercialisent du pain. Certaines d'entre elles se lancent même dans la fabrication.

Autre industrie de seconde transformation, la production de pâtes alimentaires à base de blé tendre et d'œufs est entre les mains d'acteurs nationaux (Gymerly, Cerbona) et de petites unités familiales qui tentent de survivre.

Exporter sans façade maritime

Le climat hongrois influence fortement sur les volumes excédentaires disponibles pour l'exportation : il fait en effet varier les rendements

entre 3 et 5 t/ha. La capacité totale d'exportation est estimée à environ 400 000 t mensuelles, elle n'est pas limitante au regard des volumes proposés même si on tient compte des 1,6 Mt/an d'autres grains à exporter par les mêmes voies. L'exportation est principalement assurée par les traders (Agrograin,



Une qualité élevée malgré sa variabilité

2

En Hongrie, la valeur boulangère d'un blé est mesurée avec un valorigraphe (résultat exprimé en VU), l'alvéographe est très peu utilisé. Le valorigraphe mesure la consistance d'un pâton de farine et d'eau durant son développement et jusqu'à ce qu'il s'affaisse (norme MSZ ISO 5530 : 3-1995). Un autre outil, le farinographe, est utilisé pour la classification des variétés de blés suivant les mêmes classes A, B et C. Les blés des classes A et B sont panifiables avec des qualités décroissantes, la classe C étant destinée à l'alimentation animale. En pratique, la quasi-totalité de l'ensemencement est réalisé avec des variétés panifiables.

Cependant, le PS, le taux de protéines et le temps de chute fluctuent fortement suivant les années. Pour l'année 2003, avec un climat peu propice et des rendements faibles, plus de la moitié de la production avait un taux de protéines supérieur à 15 % et un Hagberg supérieur à 350 s, mais un PS moyen entre 78 et 82 kg/hl. En 2004, alors que les rendements étaient élevés, le taux de protéines est descendu à 13 % en moyenne avec un Hagberg moyen de 350 s. Le PS était lui très élevé à plus de 82 kg/hl (voir figure 1).



Silo de la Mahart à Budapest au bord du Danube.

Glencore...), les cinq premières sociétés assurant 60 % des volumes. L'éclatement du Gabonatroszt et la privatisation d'Agrimpex a laissé place à la création de nouvelles sociétés et à l'implantation des traders internationaux. Intégrateurs/négociants et fermes sociétaires interviennent aussi à la vente. Les destinations les plus courantes pour les blés tendres hongrois sont l'Europe du Nord, les pays limitrophes du Sud (Bosnie, Slovaquie), l'Italie et l'Afrique du Nord. Le Danube constitue la voie privilégiée, que ce soit vers le Nord (Amsterdam, Rotterdam, Anvers) comme vers le Sud (chargement par le port de Constanza). De nombreux ports peuvent charger des grains, mais ne travaillent qu'en flux tendu en raison de leur manque de capacité de stockage, un problème qui devrait se résoudre dans le futur grâce aux aides européennes et aux investissements de traders (Glencore,...). Il est cependant toujours possible de diriger les flux vers les ports de l'Adriatique pour compenser les difficultés de chargement sur le Danube. La voie ferrée permet en effet de rallier Koper et Rijeka, mais le train est cher et peu compétitif, avec un nombre restreint de wagons souvent vétustes. La route, avec des parcs éga-

lement anciens, manque de camions. Les exportations hongroises sont orientées vers les mêmes pays européens que les exportations françaises, mais dans des régions différentes. Quant aux pays tiers, l'intervention prend en charge le transport jusqu'à la façade maritime la plus proche : les coûts de fret se rapprochent donc des coûts français vers un pays comme la Tunisie.

Un concurrent des blés français dans les pays tiers comme dans l'Union

Le solde exportable de blé tendre hongrois s'établira probablement dans cinq ans entre 1,6 et 2 Mt, ce qui ne poserait pas de difficulté d'exportation en termes logistiques (encadré 1). Tant que le prix d'intervention sera identique dans toute l'Europe, et qu'il sera supérieur au prix du marché, une grande partie des volumes disponibles pour l'exportation se trouveront dans les stocks de l'intervention. Des achats de 0,8 à 1 Mt par l'institution hongroise sont réalistes. Avec la prise en charge, par l'Union Européenne, du transport jusqu'à un port maritime pour les exportations vers les pays tiers, l'enclavement physique du pays se trouve artificiellement gommé. Les volumes achetés par l'intervention atteindront donc les marchés du Maghreb et y entreront directement en compétition avec les blés français, avec l'avan-

tage de leur qualité (encadré 2). Le reste des volumes disponibles sera acheminé vers des pays membres, soit grâce à des aides ponctuelles de l'Union Européenne (Espagne, Portugal), soit sans aide, mais à des prix inférieurs au prix d'intervention, afin de compenser le handicap du coût de fret. Les marchés italien, espagnol, allemand et hollandais verront donc arriver du blé hongrois. Ce scénario dépend cependant de certaines variables à surveiller : la Pact tout d'abord qui, si elle reste stable jusqu'en 2013, pourrait néanmoins connaître une modification de ces critères d'intervention en matière d'intervention (qualité, prix). Le fret jouera également, selon l'évolution des capacités des ports fluviaux et l'évolution du fret ferroviaire. Un cours mondial supérieur au prix d'intervention relancerait des exportations vers des destinations extra-européennes. Enfin, les utilisations industrielles pourraient consommer des volumes, mais aucun projet n'émerge pour l'instant en Hongrie. ■

Après des études sur les filières agricoles en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Grèce et en Espagne, ARVALIS-Institut du végétal s'est de nouveau associé avec les écoles de la Fesja (Isab et Esa) pour une étude approfondie des filières blé tendre en Hongrie et en République Tchèque. Le rapport dont est extrait cette synthèse a demandé 8 mois de travail dont 3 sur le terrain, à la rencontre de 31 acteurs dans chacun de ces pays.

Des agriculteurs approvisionnent directement en tracteur un important complexe agro-industriel meunier/pâtier.

